

20 La désinfection est de rigueur en temps d'épidémie. Nous regrettons de le dire nous n'avons pas d'établissements à désinfecter les linges souillés des malades. Voulons nous désinfecter un logement, que le personnel se voit dans l'obligation d'en sortir avec hardes contaminés, colportant ailleurs la contagion. C'est un des facteurs les plus puissants de propagation. Ré-umons en trois mots : Nous pouvons arrêter l'épidémie présente par la vaccination, l'isolement, la désinfection.

DR. J. I. DESROCHES.

QUINZAINES HYGIENIQUES

Heureux le chroniqueur qui a une abondante cueillette de nouvelles à offrir à ses insatiables lecteurs ! Il n'a que faire de torturer son imagination ; sa plume alerte suffit à peine à tracer, comme a vol d'oiseau, les grandes lignes des événements les plus saillants. En une petite heure, il a griffonné et livré vingt feuillets au prote, dont, cette fois du moins, il n'entendra pas la voix impérieusement maussade réclamer de la copie. C'est une tâche agréable après laquelle il se croise paresseusement les bras et jouit, par anticipation, de l'effet que produira son dernier article. C'est la bonne veine dans laquelle se trouverait un habile journaliste s'il avait à écrire sur les événements de la dernière quinzaine hygiénique, toute remplie de surprises.

* *

Figurez-vous, lecteurs, la position embarrassante dans laquelle je me trouve :

ju-qu'ici je n'avais à m'occuper que de notre commission d'Hygiène municipale, un assez joli morceau à « croquer », me voila en face de la COMMISSION DES CITOYENS et de celle de la Province créé toute d'une pièce, comme par enchantement. N'est-ce pas que nous vivons dans une province à commissions ?

Ce n'est rien comparé à ce qui pousse. Imaginez vous que la Province d'Ontario jalouse de notre activité et désireuse de prendre part au mouvement qui nous entraîne nous a envoyé *franco* une commission spéciale charger de s'assurer que nous ne lui expédions pas de la graine de variole. C'est fort bien, messieurs, vous nous donnez là une leçon de prudence hygiénique dont nous n'avions pas même l'idée. Mais le comble des commissions a été créé par le génie toujours inventif des Yankees. C'est celle qui a pour but d'empêcher les canadiens de leur remettre un pen des politesses qu'ils ont reçues d'eux en Février dernier. On sait que le premier cas de variole à Montréal nous est venu de Chicago où cette hideuse maladie est acclimatée à ce point, qu'on peut à bon droit l'appeler *le mal de Chicago*. Espérons que la leçon sera bonne, elle est assez verte que Montréal s'en souviendra longtemps. Le Journal d'Hygiène Populaire a déjà préconisé une mesure semblable pour prévenir l'introduction à Montréal des maladies contagieuses, rien n'a été fait et nous subissons les terribles châtements de la négligence des autorités.

* *

Montréal s'agite, la picotte le mène ! Le Bureau local, le Bureau Provincial d'Hygiène, la profession médicale, le haut commerce et le gros public sont en branle, et pour tout de bon cette fois. Des malins pensent que c'est un peu tard — après